



A la découverte de Couture-Saint-Germain et de Maransart.



La promenade commence à l'église de Couture-Saint-Germain qui domine la vallée verdoyante de la Lasne. Cette église contient des pièces très intéressantes parmi lesquelles, à l'entrée à gauche, la statue « le Bon Dieu de Piété » du 17ème siècle et à droite de l'autel, la statue de Saint-Germain souriant. Au fond de l'église, à droite lorsque vous êtes dos à l'autel, un tableau représente une abbesse de l'abbaye d'Aywiers.

Devant l'église, empruntez droit devant vous la rue du Village.

La maison portant le n° 45 est celle où Désiré Denuit (1905-1987) a passé son enfance. C'était un journaliste qui a achevé sa carrière, en 1975, comme rédacteur en chef du Soir. Il a également publié des essais critiques, des récits de voyages, des ouvrages historiques ainsi que des livres sur son village. « Vie d'un village » vient d'être réédité et est disponible dans les librairies de la région. A lire si vous voulez en savoir plus sur Couture-Saint-Germain.

Après le numéro 38, tournez à droite dans la rue du Cimetière.

Si vous le souhaitez, poursuivez quelques mètres dans la rue du Village pour admirer la petite maison, sise au n° 48, que Victor Servranckx (1897-1965), le pionnier de l'art abstrait en Belgique, a occupée durant la guerre pour protéger sa femme qui était juive.

Suivez les balises blanches et rouges qui vous invitent à virer à gauche du cimetière de Couture-Saint-Germain.

Ce sont les balises du sentier de grande randonnée n° 126 qui relie Bruxelles à la vallée de la Semois.

Vous entrez dans le bois de Couture qui est le bois le plus important de l'entité de Lasne (76Ha). Celui-ci est répertorié par la Région wallonne comme « site de grand intérêt biologique ».

Une partie du versant sud du bois est occupée par une boulaie claire sur sables présentant encore de belles zones de landes sèches. Une petite zone humide, alimentée par des suintements, se situe en contrebas de cette ancienne lande. Le restant du versant sud du bois est quant à lui occupé par des plantations de pins sylvestre et noir, ainsi que par une hêtraie-chênaie acidophile à bouleau.

Une rude montée vous amène sur une jolie route pavée : c'est la route d'Aywiers. Ne suivez pas les balises qui vous invitent à tourner à gauche, mais continuez tout droit pour descendre vers la rue de la Croix Rolland.

En bas de la descente, prenez à droite et puis à gauche, la Grand Rue du Double Ecot qui monte vers le hameau de Sauvagemont. Vous longez, à droite, la réserve du Ru Milhoux, reconnue d'intérêt paysager, qui a été créée et est entretenue par l'asbl « Lasne Nature ».

Situé en Brabant sablo-limoneux, le Ru Milhoux est une zone humide d'intérêt biologique occupant le fond du vallon de ce petit affluent de la Lasne. On y rencontre une mosaïque de groupements végétaux hygrophiles comme des cariçaies, roselières, mégaphorbiaies et aulnaie rivulaire en cours de formation. Le site est entouré de plusieurs étangs et d'un bois de feuillus. Sur le plan

botanique, l'espèce la plus intéressante est la graminée *Catabrosa aquatica*, qui colonise les bords des plans d'eau envasés. La faune n'a pas encore fait l'objet d'un inventaire détaillé, mais on y a recensé la présence du petit escargot *Vertigo moulinsiana*, une espèce visée par le décret Natura 2000.

Après l'école maternelle de Couture située à gauche de la rue, prenez à droite la rue Milhoux.

La rue Milhoux évoque le souvenir de Pierre Alechinsky (1927). Ce grand artiste de renommée internationale a passé une grande partie de son enfance à Sauvagemont et y avait établi, au numéro 4, son atelier d'été aménagé par l'architecte André Jacquain. Alechinsky y a travaillé en 1958 et 1959 alors qu'il habitait Paris. Cet atelier est hélas, à l'abandon.

Au bout de la rue Milhoux, tournez à droite dans la rue de Colinet et prenez immédiatement à gauche la rue des Massennérées.

Celle-ci vous mène dans le magnifique domaine de 150 Ha que son propriétaire, André Ganshof van der Meersch, décédé en 2003, a légué à la Fondation Roi Baudouin. Négligez le premier sentier à droite et continuez jusqu'au carrefour en T où un panneau vous donne des informations sur l'intérêt et la gestion de ce domaine.

Prenez à droite la ruelle à l'Argile qui rejoint la route de l'Etat, à l'entrée du village de Maransart qui se trouve à droite. Dirigez-vous vers la gauche pour vous recueillir quelques instants devant le monument situé à droite de la route. Attention aux voitures !

Ce monument commémore la mémoire de 6 civils : Ernest Brunard, le fils du propriétaire de la ferme du Croissant, le fermier Georges Goreux qui était alors le maire de Maransart, son fils Georges, deux ouvriers agricoles, Edgard Constant et Victor Serve et un résistant bruxellois qui était caché à la ferme, François Dorval. Pris en otage à la ferme du Croissant (située trois cents mètres plus loin) par une colonne allemande en retraite depuis Genappe, ces civils ont été abattus à cet endroit le 4 septembre 1944, la veille de l'arrivée des troupes américaines dans notre commune.

Le massacre a provoqué d'autres événements tragiques dans notre commune.

Apprenant l'exécution de ces civils, deux habitants de Lasne, Albert Delaunoy et Pascal Delhotte décident de venger leurs concitoyens en s'attaquant à la colonne allemande qui battait en retraite vers Wavre. Ils se postent à l'angle de la Grand Rue du Double Ecot (qui prolonge la rue de l'abbaye vers Sauvagemont) et la rue du champ Binette. Pris à revers par les Allemands, ils sont abattus. Un monument commémore leur mémoire à l'endroit où ils sont tombés.

Et malheureusement, la série noire va continuer. Apprenant ces événements, dix membres des Milices Patriotiques de Schaerbeek décident de se rendre à Lasne. Les allemands ayant disparu (ils s'étaient repliés sur Wavre), ils rentrent à Schaerbeek, mais arrivés au Messenger de Bruxelles, au lieu de prendre la route vers Hannonsart, ceux-ci empruntent la route des Marnières, à Ohain et

tombent nez à nez sur 6 chars allemands et une troupe lourdement armée qui venaient de Charleroi. Le choc est brutal et tragique : 9 morts, un seul rescapé. Un monument à la mémoire de ces jeunes habitants de Schaerbeek a été élevé au 41, route des Marnières, à droite dans la descente, lorsqu'on vient du rond-point du Messenger pour se diriger vers Ransbeck.

Chaque année, début septembre, un service est célébré à leur mémoire à l'église Saint-Joseph de Ransbeck, Un vitrail situé dans le transept droit rappelle ces résistants.

Revenez sur vos pas et dirigez-vous, en suivant la côté droit de la route, vers Maransart.

Au n° 322 de la route de l'Etat, se trouve la très belle maison qu'a occupée de 1965 à 1974, année de son décès, le célèbre designer Jules Wabbes dont les créations connaissent un regain d'actualité. Une exposition lui a été consacrée en 2013 au Palais des Beaux-Arts. Cette maison est toujours habitée par son épouse, Marie Wabbes qui est une auteure à succès de livres pour enfants.

A l'église de Maransart, tournez à gauche (Vallée de la Dame).

Admirez, au numéro 2, le magnifique presbytère datant du 18e siècle. Prenez ensuite la première rue à droite (rue de la Claudine) qui traverse la campagne de Maransart jusqu'à un carrefour en T (rue du Bois Impérial à gauche et rue d'Hubermont à droite). L'imposante ferme d'Hubermont située à l'entrée de la rue du Bois Impérial était une ferme abbatiale dépendant de l'abbaye d'Affligem.

Maransart fut un haut lieu de la résistance dans nos villages. Des parachutages d'armes furent effectués près du Bois Impérial et de la ferme d'Hubermont ainsi que sur le haut du village derrière les bois Ganshof. Ces armes qui étaient cachées sous l'escalier du jubé de l'église (une plaque apposée dans le porche de l'église le rappelle) et dans le puits du presbytère, étaient ensuite acheminées vers Bruxelles et Charleroi. Le curé de la paroisse, l'abbé Godts a été dénoncé et fait prisonnier par la Gestapo : heureusement, il échappa à la mort et poursuivit son ministère après la guerre.

Prenez la rue d'Hubermont sur votre droite, qui suit la rive droite de la Lasne et rejoint la route de l'Etat au hameau dénommé « Le petit Maransart ».

Avant de rejoindre la route de l'Etat, sur votre droite vous pouvez observer une zone de sources, qui a en partie été exploitée en cressonnière jusque dans les années 60'.

Arrivé à la route de l'Etat, prenez vers la droite. Avant les Etablissements Declercq, vous pouvez voir, au numéro 231, les anciens bâtiments administratifs des Soieries de Maransart qui se sont établies à cet endroit en 1905 et ont été en activité jusqu'en 1930. Les conditions de travail y étaient très rudes. Les nostalgiques du passé ne doivent pas regretter la disparition de cette usine : elle dégageait en effet, une odeur insoutenable d'oeufs pourris qui empestait les environs.

Prenez ensuite la première rue à gauche, rue à la Croix qui vous emmène vers

la rue de l'Abbaye que vous empruntez vers la gauche.

Vous vous approchez du site de l'ancienne abbaye d'Aywiers dont on fêtera l'année prochaine le 800^e anniversaire de sa fondation. Avant de franchir la porte d'En-Haut ou Porte Sainte-Lutgarde, admirez entre les numéros 5 et 7 de la rue de l'Abbaye, la chapelle Sainte-Lutgarde, de style Louis XVI construite entre 1770 et 1794 – hélas en mauvais état. La sculpture en bas-relief représente le Christ entourant de son bras Sainte Lutgarde agenouillée au pied de la Croix.

Sur le site de l'abbaye, vous apercevez tout d'abord, à droite, la Cour Collin qui était la ferme abbatiale. Durant la guerre 40/45, le corps de logis a été occupé par une école, « La clé des champs », dirigée par Monsieur et Madame Lavachery où se sont réfugiés plusieurs résistants. Le plus célèbre d'entre eux est le vulcanologue Haroun Tazieff. La Cour Collin a également abrité le sculpteur Ian Ianchevici dont les sculptures peuvent notamment être admirées au musée qui porte son nom à La Louvière.

Après la Cour Collin, vous voyez les bâtiments de l'ancien moulin de l'abbaye qui ont été occupés, jusqu'il y a peu, par l'Intercommunale des Eaux du Brabant Wallon.

Vous passez ensuite devant le porche en plein cintre qui donnait accès aux bâtiments conventuels. Hélas, il ne reste rien de ceux-ci. A la suite de l'expulsion des moniales par les révolutionnaires français le 4 décembre 1796, les bâtiments, acquis par des particuliers, ont été démolis et les pierres revendues comme matériaux de construction. La belle demeure située au milieu du magnifique parc que vous pouvez découvrir deux fois par an à l'occasion de la Fête des Plantes et des Jardins, était celle du directeur de conscience des moniales, qui visiblement, pratiquait peu (ou plus) le vœu de pauvreté !

Vous sortez du site par la porte Saint-Benoît érigée en 1750.

Une plaque rappelle la mémoire de Sainte Lutgarde, la figure la plus marquante des moniales d'Aywiers qui y vécut pendant 40 ans et y mourut en 1246.

Juste avant le restaurant « Bolo », au bord de la Lasne, un tourniquet vous invite à pénétrer dans une prairie par le Sentier du Grand Pré . Ce sentier vous permet d'admirer le très beau mur d'enceinte de l'abbaye

Traversez la prairie de part en part en passant sur un ravissant petit pont. Vous sortez de la prairie par un autre tourniquet et le sentier quitte la vallée de la Lasne.

Au sommet, au carrefour en T, vous apercevez, à droite, « la Porte de Grâce » dont on dit qu'elle était la porte par laquelle les moniales incapables d'endurer les rigueurs de leur état, quittaient l'abbaye.

Prenez à gauche et vous arrivez à la rue du Village qu'il vous suffit de prendre également à gauche pour rejoindre l'église de Couture-Saint-Germain.

Nous espérons que vous avez fait une belle promenade !